

LES VALEURS composante essentielle

par Jacques Perron

Département de Psychologie, Université de Montréal

En répondant à l'invitation d'écrire ce texte, j'ai eu le réflexe habituel du chercheur qui pense aux auteurs qu'il va citer, aux analyses à faire exécuter sur ordinateur, aux graphiques et aux tableaux de résultats etc. Puis, à la réflexion, j'ai décidé de mettre de côté tous ces éléments et de présenter un texte que pourraient lire les étudiants qui, par leur participation comme sujets à mes recherches, m'ont, en fin de compte, permis de l'écrire.

Depuis que l'orientation existe, plusieurs aspects de la personne ont retenu l'attention des chercheurs et des conseillers dans leurs tentatives de prédire le choix de carrière. Ainsi, les aptitudes, les habiletés, le rendement scolaire, les intérêts, l'image de soi, la connaissance du monde du travail, la maturité psychologique, la motivation à réussir sont autant d'éléments dont nous avons toujours tenu compte et qui nous ont permis, avec un certain succès, d'orienter les gens.

Parce que relativement statiques et spécifiques, ces facteurs s'avèrent des indicateurs utiles de la carrière à choisir quand est plutôt stable et prévisible

la conjoncture économique et sociale dans laquelle cette carrière va s'inscrire. Or, à l'époque où nous vivons, tel n'est pas le cas. En effet, au plan économique, des phénomènes comme le chômage, l'inflation, la forte saturation de plusieurs professions rendent incertaines les conditions de travail auxquelles doivent faire face les jeunes d'aujourd'hui. Par ailleurs, sur le plan social, le pluralisme des idéologies, une certaine « crise » de la moralité et de la responsabilité, les discontinuités et les ruptures dans la vie familiale, les tensions accrues dans le monde du travail rendent difficile l'acquisition d'une identité.

En conséquence, il est à prévoir, si l'on se base sur ce qui se produit déjà présentement, que les travailleurs et les professionnels de demain connaîtront une moins grande stabilité d'emploi. À cause de la saturation occupationnelle dans les grands centres, ils devront être géographiquement et socialement plus mobiles. Ils auront à redéfinir plus fréquemment leur orientation. Ils seront exposés à des changements encore plus accélérés au plan technologique. Ils seront aussi confrontés à des problématiques sociales et interpersonnelles plus complexes.

C'est pourquoi il s'impose, surtout dans le cas des jeunes, de trouver des bases élargies au processus qui va les amener à faire des choix de nature à stimuler leur développement et à promouvoir leur actualisation. Une des façons d'atteindre cet objectif consiste à investir davantage d'attention et d'énergie sur des facteurs moins spécifiques et moins statiques que ceux que nous avons déjà énumérés et qui sont sans doute plus appropriés au genre de conjonctures actuelles et à venir.

Une idée centrale à la base de cette optique, c'est, sans pour autant négliger les *contenus*, de s'attarder davantage aux *processus*. Par exemple, tout en ne perdant pas de vue l'importance de prendre une décision, il devient indiqué de mettre le client ou

la cliente en contact avec la manière dont il/elle prend non seulement *cette* décision, mais *d'autres* décisions. Une autre caractéristique de cette manière de penser les choix consiste aussi à être attentif à des *ensembles* plutôt qu'à des *éléments* de représentation. En ce sens, on favorisera chez la personne l'exploration et la découverte de types d'environnements éducatifs ou de travail plutôt que de telle matière scolaire ou de tel métier. Cela revient à dire que lorsque les conditions d'existence sont plus mouvantes et plus incertaines, il est nécessaire de se centrer sur les aspects les plus généralisables autant du côté de la personne que du côté de l'environnement et ce, en vue de générer chez l'individu une plus grande capacité d'adaptation.

Les valeurs : oui, mais attention

C'est pourquoi les *valeurs*, autant parce qu'elles assurent la continuité dans les processus de choix que parce qu'elles constituent un mode généralisé de représentation des environnements physiques et sociaux, apparaissent comme centrales dans l'orientation.

Cependant, avant d'en parler davantage, il est tout de suite nécessaire de dissiper la confusion qui, à mon sens, se crée de plus en plus autour de cette notion de valeurs et ce, probablement à cause d'un regain de popularité dont elle jouit depuis quelque temps en éducation et en sciences humaines.

Par exemple, c'est se méprendre que de penser que sa guitare ou que la musique classique *est une valeur*. Les deux peuvent *avoir de la valeur* pour quelqu'un sans pour autant *être des valeurs*. Effectivement, la première est un objet et l'autre une forme d'expression artistique. Par contre, la beauté qui peut se retrouver dans ces deux réalités, elle, *est une valeur*. La politique n'est pas une valeur ; elle est

une manière de se représenter et d'administrer la « chose publique » ; la liberté et l'égalité sont des valeurs qui, généralement, servent de base aux diverses idéologies politiques. La discipline à l'école n'est pas une valeur : c'est un ensemble de lois ou de règlements destinés à promouvoir des valeurs comme l'obéissance, la responsabilité ou la maîtrise de soi. En clair et en bref, les valeurs désignent des réalités abstraites désirables que l'on ne saurait réduire à un objet précis, à un comportement donné ou à une situation particulière.

Quelles sont ces réalités abstraites désirables ? Actuellement, en psychologie, on pense qu'il s'agit de grands objectifs de vie, d'une part, et de façons d'être ou d'agir, d'autre part. Dans le premier cas, les valeurs sont de nature *sociale* comme la paix dans le monde, ou *personnelle* comme l'amour et l'harmonie intérieure. Dans le second cas, elles sont *morales* comme la responsabilité, le respect d'autrui ou de *compétence* comme le fait d'être logique.

La place des valeurs

Pourquoi tenir compte des valeurs en éducation et en orientation ? Parce que, dans les deux cas, il est essentiellement question d'influence interpersonnelle et que celle-ci est en partie fondée sur l'affichage et la transmission des valeurs.

Par ses objectifs (genre d'école), son mode d'encadrement (gestion et contrôles), ses agents de formation (professeurs) et le contenu de ses activités (matières), l'école affiche des valeurs et les transmet aux jeunes avec l'accord plus ou moins explicite des parents.

Cette affirmation prend appui sur une série de recherches réalisées auprès d'étudiants, d'enseignants et de parents québécois principalement à l'aide de notre *Questionnaire de Valeurs d'Éducation*.

Ainsi, au niveau élémentaire, nous avons démontré que les parents ont des valeurs et des attitudes diamétralement opposées quant à l'éducation selon que leur enfant fréquente une école alternative ou traditionnelle. Dans le premier cas, ils ont des attitudes progressistes et valorisent le Risque, la

Liberté et la Participation ; dans le second, leurs attitudes sont traditionnalistes et ils valorisent le Statut, le Climat et la Sécurité.

Au secondaire, il s'est avéré que des parents ont des attitudes et des valeurs distinctes selon qu'ils inscrivent leur enfant à une école privée ou à une école publique. Dans une école comme dans l'autre, les élèves satisfaits ont des valeurs différentes de celles des élèves insatisfaits. Davantage à l'école privée qu'à l'école publique, on constate que les élèves les plus insatisfaits sont aussi ceux qui affirment que la décision de fréquenter cette école a été prise uniquement par les parents plutôt que par eux-mêmes ou de façon conjointe par eux et leurs parents. Nous avons par ailleurs noté que les professeurs qui enseignent les sciences et les mathématiques n'ont pas les mêmes valeurs que ceux qui enseignent le français et les sciences humaines. Enfin, les élèves ont aussi des représentations différentes de l'éducation selon qu'ils sont de sexe masculin ou féminin ou qu'ils envisagent des professions les rattachant à l'un ou l'autre des six types de personnalité définis par Holland (Réaliste, Investigateur, Artistique, Social, Entreprenant, Conventionnel).

Chez des étudiants de niveau collégial, nous avons observé des différences marquées de valeurs d'éducation en fonction des concentrations d'étude. Ainsi, ceux des concentrations Santé et Administra-

tion accordent plus d'importance au Statut, au Climat et à la Sécurité en même temps que moins d'importance au Risque, à la Liberté et à la Participation que ceux de la concentration Arts et Lettres. Leurs valeurs diffèrent aussi en fonction de leur type de personnalité et selon qu'ils sont de sexe masculin ou féminin. Il nous a semblé, à la lumière des résultats obtenus, que les différences reflétaient la présence de deux sous-cultures en éducation: l'une de nature scientifique et matérialiste, l'autre de nature artistique et sociale.

Suite à ces travaux, il ne fait pas de doute que l'éducation oriente les valeurs et donc les choix des étudiants. Ce qui est moins évident, c'est sa façon de le faire, car, pour toutes sortes de raisons, on ne rencontre pas de résistance plus grande que celle qui entoure le fait de définir clairement l'école dans ses orientations de valeurs. Il est à peu près certain qu'une telle entreprise de clarification déboucherait sur le constat d'un pluralisme mettant à jour des conceptions diverses, mais, en même temps, le fait d'annoncer ses couleurs rendrait explicites les enjeux et faciliterait d'autant les choix.

La pratique de l'orientation, surtout lorsqu'elle s'exerce dans le contexte de l'éducation, ne peut éviter la réalité des valeurs. Qui plus est, il lui revient d'en faire une partie importante de son champ d'intervention, et ce, auprès de deux clientèles.

Identifier les influences

D'une part, s'il est vrai que l'école oriente les valeurs et les choix des étudiants et qu'en même temps elle gagnerait à le faire d'une manière plus explicite, il devient essentiel d'identifier les influences qui, inévitablement, façonnent les représentations des étudiants. La tâche ici ne consiste pas à dissuader les agents éducateurs d'influencer, car il est impensable que l'éducation n'influence pas. Il s'agit plutôt de faire ressortir ces influences en vue d'en comprendre l'impact sur le fonctionnement et le développement des étudiants. Par exemple, il serait indiqué d'explorer avec divers groupes d'enseignants comment ils contribuent à l'existence de différents types d'environnements humains à l'école. Encore une fois, on pourrait se référer aux six types d'environnements définis par Holland. Cette première phase d'exploration étant complétée, on s'attarderait à décanter les valeurs sous-jacentes à ces types d'environnements. On examinerait aussi les façons de les afficher et de les promouvoir. Enfin, on dégagerait de quelles manières ces environnements et les valeurs qu'ils véhiculent sont, pour les étudiants, des zones de référence importantes dans l'apprentissage qu'ils font de se représenter le monde du travail.

D'autre part, il apparaît non moins crucial d'intervenir auprès des étudiants dans une perspective de valeurs étant donné que, particulièrement à l'adolescence, elles jouent un rôle central dans l'acquisition et le façonnement de l'identité.

Sous ce rapport, les positions de plusieurs théories du développement s'avèrent tout à fait convergentes. En effet, peu importe l'optique dans laquelle l'on se place, il est invariable que l'élaboration d'un système de valeurs soit considérée comme l'une des tâches développementales les plus importantes au cours de l'adolescence. On entend par là qu'il s'agit d'une des conditions de «passage» de l'enfance à l'âge adulte. Autrement dit, au cours de l'adolescence, des transformations de fond s'opèrent aux plans cognitif (passage du plus simple au plus complexe) et social (passage du plus restreint au plus élargi), de sorte que les coordonnées mêmes du système d'identification sont modifiées.

C'est à la faveur de cette retentissante réorganisation de structure que les valeurs s'installent comme fondements des processus de représentation et d'éva-

luation de soi et de l'environnement physique et social. Dès lors, la personne ne se définit plus de la même manière et ses référents changent. Ainsi, ce sont des principes et non plus uniquement des situations qui président aux choix et aux décisions. Au plan vocationnel, c'est ce qu'il faut comprendre lorsque certains auteurs disent que vient un temps où les intérêts cèdent la place aux valeurs comme base du choix de la carrière. Par ailleurs, pour faire ses choix, la personne abandonne progressivement des références externes (l'autorité, le hasard, l'approbation sociale) et adopte en échange des critères internes (l'habileté, l'effort, l'estime de soi, la satisfaction personnelle).

Ces transformations de nature évolutive sont en relation immédiate avec le choix d'une carrière et on peut en voir les manifestations par le biais des valeurs de travail (cinq dimensions valorisables dans le travail: Statut, Réalisation, Climat, Risque et Liberté, mesurées à l'aide du *Questionnaire de Valeurs de Travail*). En effet, on sait maintenant que celles-ci recourent de manière très significative des ensembles réunissant diverses professions. C'est le cas, notamment, des concentrations au niveau collégial ainsi que de regroupements homogènes de départements au niveau universitaire.

Les valeurs: bases du choix

Par ailleurs, une récente étude a permis de rattacher étroitement les valeurs de travail aux types de personnalité (selon Holland) pour des étudiants de niveau secondaire (N : 1247), collégial (N : 1433) et universitaire (N : 1928). Les résultats sont très concluants et démontrent que des variations dans les types de personnalité s'accompagnent de différences systématiques en termes de valeurs, et ce, de façon plus marquée pour les étudiants de l'université et du collège que pour ceux du secondaire. Cela signifie qu'alors que les valeurs sont en voie de s'installer comme base du choix de la profession au niveau secondaire, elles remplissent leur pleine fonction au collège et à l'université. D'où la pertinence pour les conseillers d'orientation de faire des interventions en termes de valeurs dès le niveau secondaire.

Une question importante à se poser lorsque l'on projette d'intervenir dans une perspective de valeurs consiste à savoir si l'intervention doit être la même pour tous les sujets. Il va de soi que la réponse est non en ce qui concerne l'âge compte tenu du fait que les valeurs suivent un processus de cristallisation

progressive. Par ailleurs, il semble bien que la réponse soit aussi non pour ce qui est du sexe. En effet, certaines données nous amènent à constater que, sans doute en réponse à des stéréotypes attribuables à la socialisation différenciée selon le sexe, les filles ont des aspirations professionnelles très différentes de celles des garçons. Elles envisagent à 60% des professions de type social et conventionnel alors que 58% des garçons aspirent à des professions de types investigateur et réaliste. De plus, alors qu'en termes de types de personnalité les garçons ont des aspirations qui les placent dans le prolongement du type de leur père, les filles, et surtout celles qui envisagent des professions sociales et conventionnelles, se situent à l'opposé du type de leur père. Dans un autre ordre de considérations, il semble qu'entre le secondaire et le collégial les changements de valeurs se fassent de manière plus précipitée chez les filles que chez les garçons. En conséquence, tout semble indiquer qu'il serait souhaitable que les interventions d'orientation qui visent les valeurs se fassent de façon différenciée selon le sexe des étudiants.

Conclusion

En guise de conclusion à ces propos, il semble approprié d'attirer l'attention sur deux conditions de base à l'intervention d'orientation centrée sur les valeurs.

Premièrement, étant donné que les valeurs renvoient à des réalités relativement abstraites, il est nécessaire de favoriser l'accès à ce niveau de conceptualisation et d'expression en «prêtant» au client ou à la cliente le langage approprié si cela s'impose. À n'en pas douter, tous et chacun possèdent un système de valeurs ; cependant, les habiletés requises pour le symboliser et le nommer, pour employer un terme répandu par les temps qui

courent, ne sont pas présentes à un même niveau pour tous. En ce sens, le fait de se complaire dans une terminologie souvent indifférenciée dans le but de respecter le vécu immédiat risque aussi de faire passer à côté de la question.

Deuxièmement, compte tenu de l'ambiguïté qui entoure souvent la notion de valeurs, il serait important de s'en tenir à des concepts opérationnels, voire même à expliquer s'il le faut ce qui est valeur et ce qui ne l'est pas. Il y a, ce faisant, un certain risque à prendre, mais est-il vraiment plus grand que celui qui consiste à ne rien définir ?